

□ Temps de lecture : 5 min.

...sans limites, comme les rives de la mer. De ce cœur, chaque jour, je sens les battements...

Il s'appelle Alberto. Je ne sais pas comment elle s'appelle, elle, une jeune mère. Il vit au Pérou. Elle vit à Hyderabad (Inde).

Ce qui unit ces deux histoires, deux vies, c'est que je les ai rencontrées pendant mon service, Alberto au Pérou et la jeune mère en Inde la semaine suivante.

Ce qu'ils ont en commun, c'est le précieux fil d'or de la caresse de Dieu à travers l'accueil que Don Bosco leur a réservé dans l'une de ses maisons. Le cœur des Salésiens a changé leur vie, les sauvant de la situation de pauvreté et peut-être de mort à laquelle ils étaient condamnés. Et je crois pouvoir dire que le fruit de la Pâque du Seigneur passe aussi par des gestes humains qui guérissent et sauvent. Voici les deux histoires.

Un jeune homme reconnaissant

Il y a quelques semaines, j'étais à Huancayo (Pérou). Je m'apprêtais à célébrer l'Eucharistie avec plus de 680 jeunes du mouvement salésien des jeunes de la Province, ainsi qu'avec plusieurs centaines d'habitants de cette ville située à 3200 mètres d'altitude dans les hautes montagnes du Pérou, et l'on m'a dit qu'un ancien élève voulait me dire au revoir. Il avait mis près de cinq heures pour venir et cinq autres pour rentrer.

« Je lui ai répondu que je serais très heureux de le rencontrer et de le remercier pour son geste.

Juste avant le début de l'eucharistie, ce jeune homme s'est approché de moi et m'a dit qu'il était très heureux de me saluer. « Je m'appelle Alberto et j'ai voulu faire ce voyage pour remercier Don Bosco en personne parce que les Salésiens m'ont sauvé la vie ».

Je l'ai remercié et je lui ai demandé pourquoi il me racontait cela. Il a continué son témoignage et chaque mot m'a touché de plus en plus. Il m'a raconté qu'il était un garçon difficile, qu'il avait donné beaucoup de fil à retordre aux Salésiens qui l'avaient accueilli dans l'un des foyers pour garçons en difficulté. Il a ajouté qu'ils auraient eu des dizaines de raisons de se débarrasser de lui parce que « j'étais un pauvre diable, et je ne pouvais que m'attendre à quelque chose de mauvais de la part du monde et de la vie, mais ils ont été très patients avec moi ».

Il poursuivit : « J'ai réussi à faire mon chemin, j'ai continué à étudier et, malgré ma

rébellion, ils m'ont toujours donné de nouvelles opportunités, et aujourd'hui je suis un père de famille, j'ai une belle petite fille et je suis éducateur social. Sans ce que les Salésiens ont fait pour moi, ma vie serait très différente, peut-être même qu'elle serait déjà terminée.

Je suis resté sans voix et très ému. Je lui ai dit que j'étais très reconnaissant pour son geste, ses paroles et son cheminement, et que son témoignage de vie était la plus grande satisfaction pour un cœur salésien.

Il a fait un geste discret et m'a indiqué un salésien qui était là à ce moment-là, qui avait été l'un de ses éducateurs et l'un de ceux qui avaient été très patients avec lui. Le salésien s'est approché en souriant et, je pense avec une grande joie dans le cœur, m'a confirmé que c'était bien le cas. Nous avons déjeuné ensemble, puis Alberto est retourné dans sa famille.

Une mère heureuse

Cinq jours après cette rencontre, je me trouvais dans le sud de l'Inde, dans l'État d'Hyderabad. Au milieu de nombreuses salutations et activités, on m'a annoncé un après-midi que j'avais de la visite. C'était une jeune mère avec sa fille de six mois qui m'attendait à la réception de la maison salésienne. Elle voulait me saluer.

Le bébé était beau et, comme elle n'avait pas peur, je n'ai pas pu m'empêcher de la prendre dans mes bras et de la bénir à mon tour. Nous avons pris quelques photos souvenirs, comme le souhaitait la jeune maman. C'est tout ce qu'il y a eu dans cette rencontre.

Il n'y eut plus d'autres paroles, mais l'histoire était douloureuse et belle à la fois. Cette jeune mère était autrefois une enfant « jetable », vivant dans la rue sans personne. Il est facile d'imaginer son destin.

Mais un jour, dans la providence du bon Dieu, elle a été trouvée par un salésien qui avait commencé à accueillir des enfants des rues dans l'État d'Hyderabad. Elle était l'une des filles qui avaient réussi à obtenir un foyer avec d'autres filles. Avec les éducateurs, mes frères salésiens veillaient à ce que tous les besoins fondamentaux soient satisfaits et pris en charge.

Ainsi, cette petite fille, ramassée dans la rue, a pu s'épanouir à nouveau, s'engager dans un parcours de vie qui l'a conduite à être aujourd'hui une épouse et une mère et, ce qui est incroyablement inestimable pour moi, une enseignante dans la grande école salésienne où nous nous trouvons à l'époque.

Je n'ai pas pu m'empêcher de penser au nombre de vies sauvées du désespoir et de l'angoisse dans le monde salésien, au nombre de mes bons frères et sœurs salésiens qui s'agenouillent chaque jour pour « laver les pieds » des petits et des grands Jésuites dans nos rues.

C'est la clé pour que de nombreuses vies puissent être transformées pour le meilleur.

Comment ne pas voir dans ces deux faits la « main de Dieu » qui nous tend la main à travers le bien que nous pouvons faire ? Et que c'est nous tous qui, dans n'importe quelle partie du monde, dans n'importe quelle situation de vie et de profession, croyons en l'humanité et en la dignité de chaque personne, et croyons que nous devons continuer à construire un monde meilleur.

J'écris cela parce que les bonnes nouvelles doivent aussi être connues. Les mauvaises nouvelles se propagent d'elles-mêmes ou trouvent des personnes intéressées. Ces deux histoires vécues, si proches dans le temps pour moi, confirment une fois et mille fois la valeur du bien que nous essayons de faire tous ensemble.

Et aussi ce qu'un chant salésien a poétiquement exprimé : « Je dis que Jean Bosco est vivant, ne pensez pas qu'un tel Père puisse nous abandonner. Il n'est pas mort, le Père vit, il a toujours été là et il reste, lui qui s'est occupé des jeunes abandonnés et orphelins, des enfants des rues, seuls, qu'il a aidés à changer... Je dis que Jean Bosco est vivant et qu'il a entrepris mille initiatives. Ne voyez-vous pas sa sollicitude de père à l'œuvre dans le monde entier ? Ne l'entendez-vous pas entonner son chant à tant de filles, tant de fils, qui portent ces reflets du Père que nous aimons ? Il vit, quand ses salésiens sont ainsi.

Je vous souhaite à tous de joyeuses Pâques ; et à ceux qui se sentent éloignés de cette certitude de foi, je souhaite le meilleur, avec beaucoup de cordialité.